

Le Salon d'art contemporain

Par Geneviève Rouet

Sous l'égide de la Société des Amis du Vieux Saint Antonin, le Salon d'Art Contemporain, qui s'appelait alors à sa naissance en 1977 «Salon d'Été», fut porté sur les fonts baptismaux par l'artiste Claude Nicaud entouré de ses élèves. C'est lui qui lui fit faire ses premiers rôts, ses premières dents, qui le prit par la main et guida ses premiers pas. Le jeune bébé timide prit peu à peu de l'assurance et devint un heureux gamin, que ses parrains et marraines s'évertuèrent à faire grandir à l'école du travail dans le respect de la tradition.

Croissance oblige, il devint ensuite, sous la houlette du peintre St Antoninois Jean-Pierre Bigou et de Jean-Pierre Colle, administrateur de monument historique, un turbulent garçonnet, quelque peu frondeur et fantaisiste. L'humour avait germé dans son cerveau, et, déjà, avec les premiers boutons d'acné, pointaient les prémices d'une espiègle rébellion.

Les Amis du Vieux Saint Antonin furent sollicités pour reprendre en main son éducation afin de le maintenir dans le droit chemin et d'éviter que ses frasques ne le fissent tomber dans les pièges de rivalités ou de jalousies stériles. Car depuis l'époque du biberon il s'était largement émancipé, le bougre ! Le cadre local trop étroit du parc à barreaux de son enfance réclamait maintenant de plus vastes terrains de jeu.

Qui donc mieux que des enseignants chevronnés pouvaient lui servir de mentor, dans la période si difficile où tout parent s'arrache les cheveux face aux soubresauts de l'âge ingrat ? C'est donc Jean et Zizou Spénale que les Amis du Vieux Saint Antonin chargèrent de cette lourde responsabilité. Ils s'y consacrèrent pleinement pendant plus d'une douzaine d'années, essuyant rebuffades et contestations inhérentes à l'adolescence sans jamais faillir à la mission donnée. Ils élargirent son horizon, lui laissant la bride sur le cou pour s'échapper hors des frontières de la ville et du département à la conquête de la région toute entière.

Le jeune homme frondeur exigea d'être relooké de façon plus «chébran !». En adepte de «Salut les Copains», il ouvre grand ses portes à de nouveaux venus, et noue ainsi de franches camaraderies, qu'on lui connaît encore actuellement.

Ce tutorat énergique et vigilant sut canaliser avec efficacité son épanouissement jusqu'à en faire aujourd'hui un jeune adulte remarquable et estimé de tous. Après cette tâche harassante Jean et Zizou furent heureux de trouver une nouvelle équipe pour prendre la relève car : a t'on jamais fini de grandir ? Il faut encore veiller à ce qu'il se tienne droit, surveiller ses relations, guider ses choix, faciliter son entrée dans le monde professionnel... Bref, rien n'est jamais acquis.

Après avoir grandi bien entouré, le voici actuellement dans la force de l'âge, affrontant vaillamment des contextes divers, tant politiques qu'économiques, sans varier de cap, le regard immuablement fixé sur la mise en valeur de l'Art Contemporain sous toutes ses formes actuelles, quels que soient les aléas du parcours. Gardons-lui précieusement cet idéal et ce dynamisme afin qu'il ne devienne pas trop vite un adulte blasé, gâteux et arthritique, replié sur lui-même, dont le poids des ans s'avèrerait plus une charge qu'une richesse d'expériences.

Il a su réunir autour de lui des artistes de talent et des amateurs d'art, qui lui vouent une amitié fidèle, ainsi que des sponsors locaux, départementaux et régionaux tous fédérés par un seul leitmotiv : L'amour authentique de l'Art Contemporain.

Souhaitons-lui aujourd'hui une longue vie sur le chemin difficile et exigeant qui est le sien.